Bulletin administratif n° 10, octobre 1931, pp. 672-673

Société : membre de Comité de 1913 à 1918, il fit, pendant la grande tourmente, l'œuvre la plus utile en remplaçant les jeunes absents.

» Puis à Grenoble même, il eut pendant la guerre des missions de haute confiance. Il assura en effet la direction des Docks de guerre et d'approvisionnement de la ville. Il accomplit ces délicates fonctions d'une façon très satisfaisante.

» Nous perdons en lui un Camarade foncièrement imbu des principes du devoir, et les services éminents qu'il a rendus à ses concitoyens le placeront parmi ces hommes de bien dont on retrace la mémoire en la donnant comme exemple.

» Pour nous, Gadzarts, nous nous inclinons bien bas devant son cercueil, et prions sa famille de recevoir, en ces tristes circonstances, l'expression de toute notre sympathie attristée. »

Communiqué par le Groupe régional du Dauphiné.

BOUBAY (Étienne), Aix 1871. — Le 11 août 1931, une dépêche m'apprenait le décès presque subit de cet ami, qui avait été mon ancien à l'École et que je n'avais plus perdu de vue depuis presque cinquante-huit ans ; le lendemain, j'avais la douleur de l'accompagner à sa dernière demeure.

Sur la demande expresse de sa veuve, qui désirait garder aux obsèques cette simplicité et cette modestie que notre Camarade avait toujours tenu à observer durant sa vie, aucun discours ne fut prononcé aux obsèques. En l'absence du camarade Romieu, président de la Commission régionale de Nîmes, les soins diligents de son dévoué collaborateur Germain (Aix 1903), avaient réuni de nombreux Camarades du Groupe du Gard.

La carrière de Boubay s'est écoulée tout entière aux chemins de fer P.-L.-M. ; il y entra en 1874, aux ateliers d'Oullins, et occupa successivement les postes d'aide-contremaître à Lyon-Perrache en 1879, contremaître au petit entretien de la Mouche en 1883, contremaître en 1890 à Courbessac, et sous-chef d'atelier à Lyon-Perrache en 1900. Il prit sa retraite en avril 1911 et se retira à Nîmes, pays de sa femme, où il vécut modestement, entouré de l'affection des siens. Ceux-ci savent son dévouement et sa grande bonté ; et les membres de la Commission régionale du Gard n'ignorent pas avec quelle discrétion il cachait ses interventions et ses bienfaits en faveur des Camarades malheureux qu'on lui signalait, et au soulagement des infortunes desquelles il ne manquait jamais de contribuer.

Le palme de la Société et une couronne, offerte par le Groupe régional du Gard, furent déposées sur le cercueil de notre regretté Camarade, par les soins des membres de la Commission.

Puissent les profonds regrets de tous ceux qui l'ont approché, de ses Camarades et de ses amis, adoucir un peu l'immense douleur de sa veuve et de sa famille.

Communiqué par le camarade Place *(Aix 1873).*

GÉRARD (Jules), Châlons 1871, membre perpétuel. — Nous avons eu la tristesse d'enregistrer le 9 septembre dernier le décès de notre camarade Gérard, qui depuis près de cinquante ans appartenait à notre Société.

Sorti de Châlons en 1874 avec une médaille d'argent, Jules Gérard fit son volontariat, et entra en 1876 aux forges d'Abainville (Meuse), comme chef de service des laminoirs.

En 1881, il fut engagé par la maison Vuillaume en qualité de contremaître, mais, grâce à son ardeur au travail et à ses aptitudes, il devint bientôt chef d'atelier, puis directeur.

Pendant trente-cinq ans, il remplit ce poste à la satisfaction de tous, sachant concilier les intérêts du capital et du travail.

Il a été remarquable par sa conscience professionnelle, car il possédait au plus haut degré le sentiment du devoir.

Retiré quelques années avant la guerre, Gérard avait repris la direction de l'usine à la mobilisation, et se retira définitivement en 1919.

Voulant manifester d'une façon tangible sa reconnaissance pour l'instruction qu'il avait reçue gratuitement à l'École de Châlons, et aussi à notre chère Société qu'il aimait tant, il fit un don pour la fondation Gérard-Taillard en faveur de la Caisse de secours.

Qu'il me soit permis d'exprimer personnellement le regret de voir disparaître cet excellent Camarade qui, après quarante ans de collaboration, était devenu pour moi un ami, fidèle et sûr.

Communication transmise par E. Vuillaume *(Châl. 1872).*